

La perception du surnaturel

Dr Patrick Theillier

Président du Bureau Médical de Lourdes

Bernadette Soubirous, le 27 mars 1858, au cours de l'examen médical, à propos de son Apparition:

Mais si, je la vois comme je vous vois.

Elle remue, elle me parle, elle étend les bras.

- Tu n'as pas peur quand tu vois tant de monde autour de toi? - Je ne vois rien autour de moi.

Ce que je voudrais aborder ici est un sujet difficile un essai de présentation d'un phénomène mystérieux qui nous dépasse... Il s'agit d'une **réflexion sur la nature et les mécanismes possibles des apparitions**, peu courants certes, mais qu'on ne peut ignorer, spécialement à Lourdes

La meilleure définition d'une apparition me semble celle-ci: « *Une manifestation surnaturelle et sensible par laquelle un objet spirituel ou corporel se rend présent (1)* ».

La perception du surnaturel pose question, en particulier aux sciences humaines et médicales.

Laissons de côté la philosophie idéaliste (Kant, Hegel) qui ne leur accorde qu'un statut psychologique subordonné à la seule *subjectivité* de l'individu voyant puisque, selon la doctrine du *subjectivisme*, tout ce qui existe n'a d'autre réalité que celle que lui donne le sujet, la conscience qui le pense.

C'est ainsi que la psychiatrie, à partir du milieu du 19^e siècle, expliqua les apparitions: par un mécanisme purement hallucinatoire. Marc Oraison, prêtre et médecin (psychanalyste) nous disait à la Faculté Catholique de Lille en 1968: « Quand un voyant prétend voir de ses yeux la Vierge que les autres autour de lui ne voient pas, je dis médicalement: c'est une hallucination ». Pour le psychiatre, l'hallucination constitue une production de l'inconscient; elle est un « trouble psychique dans lequel le sujet a la conviction de percevoir un objet, alors que ce dernier n'existe pas ». Alors? Que penser?

La communication divine

Les faits de communication divine peuvent se résumer en *apparition, vision, ou locution*, qui sont des **charismes** spirituels de communication pour l'édification de la foi de ceux qui en sont témoins; ceci normalement à l'échelle locale car il s'agit au départ de révélations privées, mais pouvant acquérir un caractère prophétique, comme à Lourdes ou à Fatima.

La communication est graduée. L'*apparition* désigne une **manifestation surnaturelle objective**, de l'extérieur, comme sous les yeux des voyants (« Je la vois comme je vous vois », disait Catherine Labouré à la rue du Bac). La *vision* est une **perception surnaturelle intérieure**, sensible ou intellectuelle, de l'intérieur, « par le cœur ». La *locution* désigne une parole, un message, ou un texte *entendu*, sonore, ou bien *perçu intérieurement*, qui peuvent être consignés par écrit: on parle de **paroles intérieures ou surnaturelles**.

D'emblée, nous mettons à part la voyance dont seraient pourvues certaines personnes qui auraient la capacité de « lire » le présent, le passé, parfois le futur. L'étude de cette capacité humaine innée relève de la *parapsychologie*, objet de débats et controverses auprès des scientifiques. Nous la différencions d'emblée car posant des problèmes spécifiques, notamment sa relation avec le *spiritisme* et l'*occultisme*.

Tout le christianisme est bâti à partir de ce fait central qu'est l'*Incarnation du Verbe de Dieu*, fait perceptible, visible et palpable aux yeux des hommes: le Christ « premier-né de toute créature » (Col 1, 15), est venu, est né, a souffert, a été crucifié, est mort, est ressuscité.

L'Écriture Sainte se fait déjà l'écho de nombreuses communications divines, depuis le chêne de Mambré, jusqu'à l'Apocalypse, écrite à partir des visions de saint Jean. Et la foi au Christ ressuscité, pierre angulaire de toute la foi chrétienne, reste essentiellement fondée sur le fait de ses apparitions au lendemain de Pâques à ses apôtres et ses disciples qui ont été jusqu'au martyr pour en témoigner.

Les apparitions et visions ont donc une place considérable dans la Bible, étant un des canaux de la Révélation, et continuant tout au long de l'histoire de l'Église. Mais, en ces temps qui sont les derniers, elles sont du domaine du conjectural, ne relevant plus de la révélation divine mais d'un discernement; *discernement* toujours difficile car la vision de ce qui est normalement invisible est sujet à l'illusion, tenant de l'imagination, cette folle du logis. L'authenticité n'est jamais que probable, et l'Église ne donne qu'une appréciation raisonnée, non un dogme.

Corrélation de l'objectif et du subjectif

Au départ, toute connaissance procède de l'effet d'un *émetteur* sur un *récepteur*, d'un « *objet* » sur un *sujet*. Elle résulte de l'impact matériel du monde extérieur sur nos sens. Nous regardons cette page : nos yeux reçoivent une image lumineuse, une vibration parfaitement incolore définie par une longueur d'onde de plus ou moins grande fréquence, qui, après avoir traversé une optique complexe, imprime sur le terminal sensible de notre rétine l'image inversée du monde extérieur. Le nerf optique transmet cette impression jusqu'à l'arrière du cerveau par un influx électrique. L'aire visuelle de notre cerveau va redresser, analyser et interpréter cette énergie pour la transformer en lettres et en mots compréhensibles (si nous avons appris à lire ...).

Quand nous écoutons paroles ou musique, le processus est le même : des ondes sonores sont reçues par un autre récepteur, l'oreille, qui, par le nerf auditif, sont transmises dans la région temporale du cerveau, l'aire auditive, où elle est transformée en sons : nous entendons !

Voici donc deux exemples, deux « messages » reçus par les sens, ici la vue et l'audition, et interprétés par le cerveau. C'est ce qu'on appelle l'*admission* (input en anglais) ; en médecine neurologique, on nomme ce phénomène une *gnosie*.

« *Curieusement, si les récepteurs étaient conçus autrement ou inversés, on pourrait... entendre la lumière et voir les sons* » dit malicieusement et judicieusement notre confrère de l'AMIL, Claude Carlier (2). Ce qui veut dire que le mécanisme de transmission est secondaire (quoique nécessaire) par rapport aux deux bouts de la chaîne : l'objet et le sujet.

La connaissance humaine s'identifie-t-elle purement et simplement à la réalité ? Non, nous ne pouvons saisir qu'une part de la réalité (certaines fréquences par exemple) ; il y a des tas de choses (ondes) que l'organisme humain ne voit ni n'entend, et qui, pourtant, existent, pouvant éventuellement être captées par des appareils. Et la perception sensible n'est pas la pierre de touche irrécusable de la vérité, comme dans le daltonisme, par exemple, où un mécanisme faussé transforme le message, en l'occurrence la couleur. On ne peut donc identifier la réalité et la connaissance humaine.

Le plus important dans la connaissance est l'acte personnel du sujet. C'est moi qui connais ; ma connaissance n'est pas l'objet. Elle en procède et s'y réfère de manière complexe et subtile. Elle demeure en moi, par la mémoire, qui persévère lorsque l'objet n'existe plus. La connaissance sensible nous fait bien

percevoir la réalité extérieure de manière à la fois opérationnelle et contemplative : elle est à la fois subjective et objective, se réalisant par des moyens complexes et relatifs ayant une finalité dirigée cohérente, mais limitée et relative. Il y a en tout cas une certaine indépendance de la connaissance comme acte du sujet à l'égard de l'objet.

Il faut donc dépasser cette illusion : ne pas confondre les mécanismes qui conditionnent la perception et la perception même qui accède au réel sensible à travers ces mécanismes.

La connaissance du surnaturel

Distinguons les visions intérieures et les apparitions.

1. Les visions

Ici, la communication se fait de manière simple, immédiate, intime, personnelle. Les images ou les paroles reçues intérieurement par les visionnaires sont parfaitement gravées dans leur mémoire et transmises avec l'évidence qu'elles ont un sens : la perception surnaturelle, parfaitement harmonieuse et homogène, ne se réalise pas par des moyens matériels et mécaniques, mais n'en n'est pas moins réelle. Elle est décodée directement par le cerveau. La connaissance, donnée spirituellement et intérieurement par Dieu même, n'est pas moins objective que la connaissance matérielle ordinaire. On se rend compte déjà là ***que le surnaturel ne se communique pas forcément par le processus de transmission habituel de la vision et de l'audition.***

2. Dans les apparitions, que se passe-t-il ?

À Lourdes, nous savons que seule Bernadette voyait et entendait la Vierge, mais qu'elle la percevait comme une personne réelle avec un corps à trois dimensions, qui s'adressait à elle en bigourdan, en la vouvoyant, « *comme une personne s'adresse à une autre personne* ». Bernadette dialoguait avec elle mais sa voix s'éteignait tandis que ses lèvres remuaient de manière normale. Sa communication avec l'entourage était partiellement rompue, rupture diversement et fonctionnellement modulée selon les apparitions et les circonstances. Pendant toute la durée de la 17^e apparition, Bernadette ne sentit pas la brûlure de la flamme sur la paume de sa main et ne présenta pas de lésions, ce qu'on a appelé à tort le « miracle du cierge » observé et décrit avec précision par le D^r Dozous.

En fait, elle était dans un *état extatique*, du grec *extasis* en dehors de soi. Mais plutôt qu'extase, « hors de soi », ne faudrait-il pas dire : ***hors du monde ordinaire***, condition nécessaire dans ce fait singulier pour la perception d'un *autre monde* ?

L'état d'extase

Même si l'extase est bien, comme le ressentent les voyants, un phénomène sacré qui transcende les communications et perceptions ordinaires, la médecine et la psychiatrie n'ont pas à démissionner, car ces phénomènes appartiennent à la vie physique et psychique des voyants: ils s'offrent à l'observation clinique et à l'expérience.

Rappelons que ce sont les aires auditive et visuelle du cerveau qui transforment les ondes sonores ou visuelles en messages compréhensibles par le sujet, ceci par l'intermédiaire d'un influx de type électrique, la conductibilité nerveuse. Or les nerfs continuent à recevoir les informations externes atténuées, mais sans toucher le cerveau du sujet puisqu'il ne réagit plus: il y a plus ou moins inhibition de la *gnose* (suivant les cas).

Les composantes significatives de l'extase sont les suivantes:

1. normalité: continuité avec l'état normal, sans rupture franche ni difficulté de transition. L'extase n'est pas une perturbation d'identité, elle est un état cohérent et bénéfique pour les voyants; elle ne dégrade pas leur identité, elle l'accomplit;
2. déconnexion partielle avec le monde extérieur, qui conditionne le trait suivant:
3. la connaissance ne se fait pas à partir des expériences sensorielles communes.

L'extase donne au sujet la possibilité d'une perception surnaturelle. C'est un phénomène fonctionnel et factuel provoquant l'affaiblissement du contact avec le monde extérieur qui permet un contact d'un autre ordre avec l'apparition. La suspension des perceptions ambiantes conditionne une autre perception, celle d'un « émetteur » invisible et inaudible pour les autres, avec laquelle les voyants entrent en relation personnelle, par une réceptivité active et réactive.

Le visage des voyants, c'était le cas de Bernadette, reflète les sentiments éprouvés dans leurs dialogues avec l'apparition, qu'ils soient de joie ou de tristesse, le son de leur voix disparaît, ne se reflétant que sur leurs lèvres. L'extinction de la voix est un symptôme cohérent et connexe qui préserve l'intimité de la communication (par cessation des mouvements du larynx).

Ils passent ensuite de l'extase à la vie ordinaire, non comme d'un rêve à la réalité, mais comme d'une réalité plus profonde plus dense aux apparences plus superficielles de notre vie matérielle.

Cette perception surnaturelle présente deux caractères contrastés bien précis, étonnants pour les

témoins et les voyants eux-mêmes:

1. l'apparition ne se fait pas par les mécanismes matériels habituels de transmission de la vision et de l'audition ordinaires;
2. pourtant, l'apparition a pour les voyants, ensemble, et pour les témoins, tous les caractères de l'objectivité.

Objectivité des apparitions

Les voyants sont comme « ravis » par une contemplation mystique qui « suspend » leurs sens externes lesquels ne peuvent plus exercer leur activité ordinaire, dans l'attitude de qui regarde ardemment un « objet extérieur », avec lequel ils communiquent de manière sensible et parfois tangible.

La perception d'une *apparition* semble se faire par un impact d'ordre spirituel, plus immédiat, plus intuitif, plus contemplatif, plus mystique, sans médiation matérielle, comme pour la vision. Elle prend corps pourrait-on dire directement dans les centres perceptifs du cerveau. Mais ce qui est tout à fait différent, c'est qu'*elle entraîne des réactions analogues à celles de la vie ordinaire lorsqu'on regarde, écoute et converse avec quelqu'un*. L'« objet » paraît plutôt une personne vivante, aimée, et cette personne perçue, n'est pas pour les voyants moins réelle, mais *plus réelle* que les objets ou les personnes du monde ambiant. Là est le paradoxe.

Le fait que les personnes présentes ne voient pas l'apparition vue par les seuls voyants ne prouve donc point qu'il s'agit d'une *perception sans objet*. Elle prouve seulement que le *mode de perception* n'est pas celui des objets matériels ordinaires. ***Un objet d'un autre ordre peut être perçu d'une autre manière selon d'autres modalités.***

La question que l'on peut se poser est: *par quels impacts et moyens de connaissances se fait la rencontre sensible et personnelle des voyants avec cette personne vivante mais d'un autre monde?*

Le problème, c'est que les moyens et cheminements de cette perception sensible dans cet *état second* nous échappent en grande partie. Les tests médicaux n'atteignent que le récepteur et non l'émetteur!

Notre civilisation, très marquée, illusionnée..., par son côté exclusivement technique, voudrait appliquer ses connaissances aux apparitions et aux communications divines... Eh bien non, si le Christ ou la Vierge, qui ont un corps réel, veulent se manifester à un chrétien qui leur est proche, dans le corps mystique, ce n'est pas une illusion. ***L'hallucination est « sans objet », l'apparition a un « objet ».*** Comme dans la connaissance naturelle, il y a rencontre d'un

« objet » et d'un sujet, rencontre nécessairement marquée, bien évidemment, par la relativité du « message » et la réceptivité du sujet. Mais la science n'a point le moyen d'identifier l'objet de l'apparition et bute honnêtement sur une limite. La réponse la plus obvie est celle des voyants qui disent rencontrer la Vierge Marie, Mère de Dieu, qui est montée au Ciel avec son corps.

Comme le monde ordinaire est plus réel que celui des songes, la Vierge est pour les voyants plus réelle que le monde ordinaire : *elle n'est point irréaliste, mais surréelle* ! C'est qu'elle n'appartient pas à notre espace-temps. Elle s'y manifeste sans interférer avec son déterminisme, et cela tient à ce qu'elle appartient à un autre monde : l'éternité du Dieu Amour...

Conclusion

La foi ne s'arrête pas à un concept (qui nous fait connaître Dieu par notre raison), elle est d'abord un don de Dieu qui, parce qu'il est Amour, veut se faire connaître à nous dans le quotidien de notre vie. Il peut dépasser nos capacités de perception naturelle et se faire connaître directement, simplement, à notre cœur. Même si tout le monde n'a pas des visions ou apparitions... tous nous pouvons vivre en contact avec notre Créateur. Celui qui a créé génialement, à travers une évolution complexe, le mécanisme des sens grâce auxquels nous pouvons percevoir et admirer le monde ambiant, n'est pas moins capable de se communiquer à qui il veut de manière plus directe et plus intime.

La mystique n'est pas réservée aux grands saints. Au sortir d'une longue période de rationalisme, la vie de l'âme n'a pas encore retrouvé ses droits. Ceux qui vivent des expériences mystiques sont considérés plutôt comme des illuminés invités à se faire soigner

Or, les visitations de l'âme semblent se multiplier aujourd'hui... Pourquoi? Quand la transmission religieuse est en panne et que des milliers de jeunes et de moins jeunes n'ont qu'une perspective matérialiste dans leur vie, il n'est pas étonnant qu'il leur arrive d'étouffer : leur être spirituel se meurt de ne pas être honoré et nourri. Leur détresse touche le cœur de Dieu qui peut très bien leur envoyer des signes en direct.

Mais Dieu ne fait pas pour autant l'impasse sur les médiations humaines : si personne n'est là pour accueillir ces expériences et les accompagner, elles risquent de ne pas pouvoir être interprétées, voire devenir dangereuses. Certes, une expérience de ce type est, en fait, universelle, et dépasse les religions, mais la référence d'une tradition religieuse est nécessaire pour qu'elle soit exprimée, relue et éventuelle-

ment déployée. La longue et riche expérience chrétienne est là pour aider à structurer ce vécu et à porter du fruit. C'est pourquoi l'étude des visions et apparitions n'est pas superflue.

Il est temps de rendre aux visions et apparitions de l'Écriture sainte et de l'histoire de l'Église comme à celles d'aujourd'hui leur valeur supérieure à la connaissance sensible ordinaire, là où il s'agit d'une communication authentique : **plus réelle** et *non* moins réelle que notre perception matérielle du monde ambiant. Nos instruments organiques sont complexes mais la connaissance elle-même est simple ; la biologie est complexe, mais l'homme est simple. La perception humaine peut dépasser les limites apparentes de la biologie, éclairée de l'intérieur, en passant par d'autres voies, peu connues, peu développées, mais non moins réelles.

D^r Patrick Theillier

(1) Francesco Carpino « Apparizione », Enciclopedia cattolica, 1948.

(2) Dans son livre que je vous recommande : Le crocodile, le cheval, l'homme : trois cerveaux, trois lois naturelles (F. - X. de Guibert, 2002, Paris).

Revue de l'AMIL

(Association Médicale Internationale de Lourdes)

1 Av. M^{gr} Théas, 65108 Lourdes Cedex

n° 285, janvier 2004.